DUBREUCQ (Éric). – *Une éducation républicaine.*
Marion, Buisson, Durkheim

Paris : Vrin, 2004. – 236 p.

Annie Bruter

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1319>

DOI : 10.4000/histoire-education.1319

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 126-128

ISBN : 2-7342-1006-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annie Bruter, « DUBREUCQ (Éric). – *Une éducation républicaine.* Marion, Buisson, Durkheim », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 30 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1319>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

DUBREUCQ (Éric). – *Une éducation républicaine. Marion, Buisson, Durkheim*

Paris : Vrin, 2004. – 236 p.

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

DUBREUCQ (Éric). – *Une éducation républicaine. Marion, Buisson, Durkheim*. – Paris : Vrin, 2004. – 236 p.

- 1 Paru dans la collection « Philosophie de l'éducation », cet ouvrage se propose de recenser idées communes et points de divergence dans un corpus de textes sur l'éducation dus à des auteurs républicains de la période 1870-1918 (dont Marion, Buisson et Durkheim sont les têtes d'affiche mais qui ne se réduit pas à eux : d'autres auteurs, Pécaut, Steeg, etc., sont convoqués au gré des besoins). C'est ce corpus qui est baptisé « éducation républicaine », expression peu heureuse qui laisse trop facilement croire à l'identité des pratiques et des discours. Car, conformément à la vocation de la collection, on se situe ici entièrement dans la sphère de la théorie éducative – comme le montre la bibliographie, qui place curieusement parmi « les auteurs républicains et leurs contemporains » des noms tels que ceux d'Érasme, Locke, Pestalozzi ou Piaget ! L'objectif d'Éric Dubreucq est de mettre en évidence l'existence de deux générations différentes de « pédagogues » dans la période étudiée, celle de Marion et Buisson, puis celle de Durkheim : ce qui n'est pas une nouveauté historique bouleversante après les travaux de Patrick Dubois¹ et Jacqueline Gautherin².
- 2 La démonstration s'appuie sur l'analyse des textes des pédagogues en question. Leur discours diffère d'abord quant au statut de la pédagogie, à la fois « science » et « art » pour Marion, « théorie pratique » pour Durkheim : ce premier chapitre est l'occasion d'exposer le rôle de fondement scientifique attribué à la psychologie et aux « sciences

morales » par la première génération de pédagogues républicains, puis la critique de ce rôle par Durkheim, au nom de la sociologie. Le chapitre suivant, consacré à « l'humanisme éducatif » de Buisson, met notamment en lumière l'individualisme sur lequel il repose et le spiritualisme qui l'anime, ainsi que le projet politique sur lequel il débouche (le solidarisme). Avec le troisième et dernier chapitre, on revient à Durkheim, à sa critique des idées de ses prédécesseurs et à ses propres vues en matière d'éducation, posées comme intimement liées à sa sociologie : rejetant les présupposés individualistes et l'optique « psychologisante » de Marion et Buisson, Durkheim voit cependant dans le « culte de la personne » une exigence contemporaine portée par « l'âme » de la société. Mais cette exigence entre en conflit avec le besoin humain d'attachement à un groupe, d'où une tension désormais structurelle dans les objectifs de l'éducation.

3 On ne peut que souscrire à de ces analyses. Force est cependant de constater les limites imposées par une méthode de travail qui ne se soucie pas plus de justifier la composition du corpus que de le situer socialement et historiquement. D'où des glissements qui peuvent être dangereux, comme le montre l'utilisation faite de certains textes de Bergson : quel que soit le degré de proximité qu'on se sente avec la philosophie de ce dernier, on doit bien dire que le procédé qui consiste à opposer les propos patriotards qu'il a tenus en 1914-1918 à un manuel de Jules Steeg écrit dans les années 1880 n'est pas honnête (pp. 181-194). On regrette, par ailleurs, l'absence de toute référence aux vues pédagogiques d'avant la IIIe République, qui empêche de prendre la mesure exacte de l'apport républicain en ce domaine : autant que le rejet de la pédagogie autoritaire ou l'opprobre jeté sur les châtiments corporels, ce qui le caractérise est l'effort pour penser la dimension morale de l'éducation en dehors de toute référence à des dogmes religieux ; le fait est signalé çà et là, mais bien trop discrètement. Le souci de restituer les idées de l'époque dans leur logique propre achoppe ainsi sur le privilège accordé à la lettre des textes, comme si celle-ci était indépendante de leurs conditions d'élaboration et de diffusion.

NOTES

1. Patrick Dubois : *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson. Aux fondations de l'école républicaine (1878-1911)*, Berne, Peter Lang, 2002.
2. Jacqueline Gautherin : *Une discipline pour la République. La Science de l'éducation en France (1882-1914)*, Berne, Peter Lang, 2002, dont il est également rendu compte dans ce numéro.

AUTEURS

ANNIE BRUTER